

Or, pour remédier à un mal, il faut avant tout en connaître la cause. Quelle est donc la cause des désordres que nous avons aujourd'hui à déplorer, et qui naguère encore étaient inconnus parmi nous ?

La cause générale de tous les maux qui inondent la face de la terre, vous le savez, N. T. C. F., c'est l'oubli de la crainte de Dieu ; l'oubli des devoirs que sa loi sainte nous prescrit ; ce sont encore les exemples funestes des hommes pervers, et les mauvaises doctrines qu'ils sèment dans le monde. Les voilà les causes premières qui, depuis quelques années, ont fait de nos élections populaires des occasions de désordres et de corruption.

Le moyen de prévenir le retour de ces maux dans les élections prochaines, et dans toutes les élections futures, c'est donc, N. T. C. F., d'en appeler à votre foi et à votre religion ; de réveiller dans vos cœurs la crainte du Seigneur ; de vous rappeler vos devoirs, et de vous mettre en garde contre la séduction des mauvais exemples et des discours trompeurs de ceux qui, en feignant de travailler pour votre bien, ne travaillent en réalité que pour votre perte.

Ces hommes qui trouvent leur intérêt à vous égarer, et à vous pousser aux excès, dans les élections, vous ont répété cent fois, et ils ne manqueront pas de vous en dire encore dans les mêmes occasions, que vous êtes des électeurs libres et indépendants ; que la religion n'a rien à faire dans la politique ; que, dans votre liberté et votre indépendance d'électeurs, vous pouvez vous affranchir de toutes les lois, et vous permettre de dire et d'oser tout ce que vous jugerez à propos, pour atteindre votre but, et faire triompher le candidat de votre choix ; que, pour vous déterminer dans ce choix, vous n'avez d'autre règle à suivre que votre bon plaisir et le caprice de votre volonté. Hélas ! plusieurs d'entre vous ont prêté l'oreille à ces discours, et se sont laissés séduire ; et, dans l'aveuglement de leur orgueil, ils ont oublié Dieu ; ils ont étouffé les cris de leur conscience, et se sont précipités dans l'abîme.

Nous, N. T. C. F., nous venons aujourd'hui comme pasteur de vos âmes, au nom de la religion que vous professez, au nom de Dieu dont nous sommes le ministre, nous venons vous conjurer de vous souvenir que, en devenant électeurs, vous n'avez pas cessé d'être chrétiens ; nous venons vous déclarer que cette indépendance, dont vous vous glorifiez à l'égard des hommes, vous laisse toujours et nécessairement dans une souveraine dépendance de Dieu ; nous venons vous avertir que cette liberté que la constitution vous garantit, dans les élections, ne vous donne aucun droit de violer les lois de Dieu ; nous venons enfin vous